

Théia

ISSN : 3074-5527

Publisher : Université Lumière Lyon 2

2 | 2025

Trouble dans le visuel

Épiphanie olfactive. Homosexualité masculine et olfaction dans la culture visuelle victorienne (1880-1900)

Olfactory Epiphany: Male Homosexuality and Scent in Victorian Visual Culture (1880-1900)

Jasmine Laraki

🔗 <http://publications-prairial.fr/theia/index.php?id=474>

DOI : 10.35562/theia.474

Electronic reference

Jasmine Laraki, « Épiphanie olfactive. Homosexualité masculine et olfaction dans la culture visuelle victorienne (1880-1900) », *Théia* [Online], 2 | 2025, Online since 12 mars 2026, connection on 16 mars 2026. URL : <http://publications-prairial.fr/theia/index.php?id=474>

Copyright

CC BY-NC-SA 4.0



Épiphanie olfactive. Homosexualité masculine et olfaction dans la culture visuelle victorienne (1880-1900)

Olfactory Epiphany: Male Homosexuality and Scent in Victorian Visual Culture (1880-1900)

Jasmine Laraki

OUTLINE

À rebours des injonctions hétéronormatives : les « parfums queer » ?
Le phénomène des *perfumed rooms* : (dé)voiler la cartographie du désir homoérotique
Le répertoire olfactif de l'inverti esthète et décadent : des fleurs exotiques aux fluides corporels
La déroute des fioles parfumées de Sodome
Conclusion

TEXT

- 1 Dans *Uranisme et unisexualité : étude sur différentes manifestations de l'instinct sexuel* (1896), Marc-André Raffalovich¹, homme de lettres et théoricien de l'homosexualité des années 1890, dresse une typologie de l'uraniste². Dérivé « d'uranisme », le terme s'impose, à la fin du XIX^e siècle, comme appellation dominante pour désigner l'homosexuel dans les sphères médicales et littéraires³ :

On retrouve parmi les uranistes des chastes, et des tempérés, et des sensuels [...]. D'autres sont efféminés et leurs amours sont toujours ou presque toujours les amours d'une femme pour un homme. [...] Ceux-ci se sentent femmes, voudraient être femmes, adorent les bonbons, les mensonges, les parfums, les boudoirs, les cancons, l'attirail féminin, les vêtements de femme⁴.

- 2 Dans cet extrait, Raffalovich désigne le parfum comme marqueur de l'inversion sexuelle masculine liée à l'efféminement. Son usage, érigé en « instrument premier du jeu sur le genre⁵ », remet en question les frontières binaires entre masculin et féminin, tout en

contrevenant à la norme de sobriété olfactive imposée aux hommes depuis le ^{xviii}^e siècle. Bien que réprimées par les discours médiatiques et scientifiques, les affinités entre uranisme et parfum persistent dans des circuits parallèles, notamment dans la culture décadente, diffusée sous le manteau, au moyen des *little magazines*, revues non commerciales à tonalité homoérotique⁶. Entre 1895 et 1935⁷, leur essor s'inscrit dans un réseau international de subcultures, porté par des figures du « nouvel hédonisme⁸ » plaçant les sensations corporelles au cœur de l'esthétique⁹. À partir de ces supports – *little magazines*, mais aussi caricatures, extraits de procès, savoirs scientifiques et littérature fin de siècle – se constitue le corpus d'étude de cet article. Dans le prolongement des travaux de Sophie-Valentine Borloz¹⁰, Mark Graham¹¹, Manon Raffard¹² et Hyoungee Kong¹³, qui mettent en lumière le rôle central de l'olfaction dans la construction des identités queer, cet article invite à approfondir l'exploration croisée de ces deux champs d'études. Celui-ci interroge, dans une démarche culturaliste, les modalités par lesquelles l'*inversion* masculine est (in)visibilisée à travers l'olfaction dans la société britannique des années 1880-1890, que George Gissing qualifie d'« anarchie sexuelle¹⁴ ». Le parfum y apparaît à la fois comme marqueur de marginalisation sociale et vecteur d'affirmation queer, révélant les tensions entre contrôle social et déconstruction des normes, telles qu'elles sont portées par la « transitivity » propre au régime olfactif. Longtemps stigmatisé dans les discours médicaux et médiatiques comme signe d'*inversion* sexuelle, l'usage du parfum pour les hommes fait néanmoins l'objet de réappropriations esthétiques qui en renversent la portée dévalorisante, à travers certaines pratiques et représentations.

À rebours des injonctions hétéro-normatives : les « parfums queer » ?

- 3 Les guides de bienséance et les périodiques victoriens dénoncent fréquemment l'incompatibilité entre masculinité et usage du parfum. En 1876, *The Gentleman's Art of Dressing with Economy* consacre une section aux pratiques de toilette :

Beaucoup d'argent est dilapidé en parfums, essences et matières grasses dans les boutiques de parfumeurs ; et bien que cela soit excusable pour le beau sexe de gaspiller leur fortune dans de telles futilités, c'est un véritable péché pour le sexe fort de disperser son argent en cosmétiques et produits parfumés¹⁵.

- 4 Cette dénonciation souligne la méfiance de la presse envers les « fragrances masculines », associant le parfum à la frivolité, et donc au « beau sexe », qui peut seul excuser leur usage. Bien que certains manuels l'autorisent, l'usage masculin du parfum reste strictement limité à des fins hygiéniques et prophylactiques, et idéalement avec modération¹⁶. En définitive, ces préceptes établissent un cadre normatif sensoriel incitant les gentlemen à adopter une sobriété olfactive. Cette perspective est aussi soutenue par la presse qui condamne l'usage immodéré des parfums¹⁷. En 1899, la rubrique « Men Who Use Perfume » du périodique *Ballymena Observer* soutient que « la parfumerie est une nuisance, surtout lorsqu'elle est employée par un homme¹⁸ », plaidant de même pour une neutralité olfactive¹⁹. Dans cette logique, presse et manuels de conduite présentent le parfum masculin comme signe d'inversion²⁰, en s'appuyant sur des études « scientifiques » consacrées à l'homosexualité, historiquement plus développées en Europe continentale qu'en Grande-Bretagne. Comme le souligne Matt Cook, le débat sur l'« anormalité » sexuelle s'intensifie au XIX^e siècle sur le continent, tandis qu'en Angleterre, il reste tributaire des traductions²¹, l'establishment jugeant ces publications obscènes et en limitant l'accès au grand public²², sous peine de sanctions²³.
- 5 Dans son ouvrage *Les perversions de l'instinct génital, étude sur l'inversion sexuelle basée sur des documents officiels* (1893), le psychiatre allemand Albert Moll souligne que cette hostilité est bien antérieure au XIX^e siècle, en évoquant un passage du Banquet de Xénophon « où il est question d'hommes qui aiment à s'oindre avec des onguents parfumés », avant de préciser que « Socrate considère toutefois cette habitude comme indigne de l'homme²⁴ ». L'aversion pour les hommes parfumés, ancrée depuis l'Antiquité, trouve une résonance particulière dans le contexte anglais du XIX^e siècle où de nouvelles préoccupations autour de la virilité moderne prennent forme²⁵. Depuis la « folie des macaronis²⁶ » – mode

masculine efféminée des années 1770, largement tournée en dérision pour son usage ostentatoire de parfums –, la presse décrit les fragrances associées à ces hommes comme une véritable « agression olfactive²⁷ ». Le « macaroni », inspiré des petits maîtres²⁸ de la cour de Louis XIV, désigne un jeune homme au style flamboyant, souvent caricaturé en figure grotesque²⁹. En bouleversant les polarités traditionnelles du plaisir olfactif par une utilisation excessive de fragrances, les macaronis suscitent à la fois de vives réactions et fascinent par la labilité de leur genre qu'orchestre habilement la volatilité des parfums. Ce « sujet en voie d'évaporation³⁰ » s'aligne à d'autres icônes parfumées telles que le « jessamy³¹ », le « beau » et le dandy esthète décadent. Une critique récurrente affirme que leur sillage « amollit » leur virilité³² – postulat promis à une longue postérité, notamment médicale³³. En effet, dans *Physiologie du plaisir* (1886), l'anthropologue Paolo Mantegazza soutient que l'abus des plaisirs olfactifs « rend efféminé ceux qui s'y livrent³⁴ ». Cette indistinction de genre et d'orientation sexuelle construite, notamment, par les effets physiologiques prêtés au parfum, perçu comme féminisant, s'ancre durablement dans l'imaginaire collectif³⁵ et alimente l'idée d'une masculinité menacée, dont s'empare la presse satirique.

- 6 La culture visuelle relaie cette sensibilité à travers plusieurs caricatures dans les décennies 1880-1890. Celle du *Duke de Bedford* (fig. 1), en 1881, le montre flânant, humant une fleur avec un plaisir manifeste³⁶. Une autre, publiée dans *Punch* avec le poème *To Beatrice* (fig. 2), fait référence à Dante Gabriel Rossetti³⁷. L'homme y affiche une attitude efféminée, un visage extatique et des narines dilatées, suggérant une jouissance olfactive exacerbée par les effluves d'un tournesol, fleur emblématique du mouvement esthétique³⁸. En mobilisant l'olfaction, ces caricatures renversent l'iconographie dominante de la femme-fleur³⁹, omniprésente dans la culture visuelle occidentale et révèlent les anxiétés d'une société soucieuse de préserver les apparences hétéronormatives⁴⁰. Cette anxiété culturelle face aux redéfinitions du genre⁴¹ s'inscrit, en partie⁴², dans une supposée crise de la masculinité à la fin du siècle⁴³. L'essor du travestissement accentue l'instabilité des catégories de genre : plus qu'une crise de la catégorisation, la perméabilité du soi révèle une

crise de la catégorie elle-même⁴⁴, où l'hypersensibilité au parfum opère comme un levier de subversion des normes.

Figure 1.



Edward Linley Sambourne, « Punch's fancy portraits. – No. 30. Duke of Bedford, K.G. », *Punch or the London Charivari*, 7 mai 1881, vol. 80, n° 30, p. 213.

Figure 2.



« To Beatrice », Punch or the London Charivari, 29 février 1896, vol. 110, p. 105.

7 Au XIX^e siècle, imprégné des théories darwiniennes, le dimorphisme sexuel devient un critère central de santé⁴⁵. Corrélativement, l'odorat, relégué au bas de la hiérarchie sensorielle, est perçu comme un vestige d'animalité⁴⁶. L'hyperacuité olfactive est associée au sauvage, au fou ou au dégénéré⁴⁷. Cette lecture, fondée sur une hiérarchisation des sens et la rigidification des genres, justifie un contrôle accru de la sexualité et du *sensorium* dans la société victorienne, afin de prévenir toute forme de dégénérescence⁴⁸. Popularisée par Max Nordau dans *Dégénérescence* (1892), la notion éponyme fait dans cet ouvrage l'objet de plusieurs pages consacrées à l'olfaction et aux écrivains fin de siècle. S'appuyant sur Darwin, Nordau affirme que « plus on descend dans la série des vertébrés, plus grand est le lobe olfactif, plus petit le lobe frontal⁴⁹ ». Dans ce cadre dogmatique, l'inverti efféminé subit une double stigmatisation :

marginalisé pour la fluidité de son genre et son goût marqué pour les parfums.

Le phénomène des *perfumed rooms* : (dé)voiler la cartographie du désir homoérotique

- 8 Bien qu'invisibles et intangibles, les odeurs agissent comme des marqueurs sociaux, paradoxalement vecteurs de visibilité pour l'inverti. Associées à des codes olfactifs transgressifs, elles suscitent des réactions relayées par la presse. Animés d'un puritanisme militant, les journaux conservateurs recourent à des euphémismes⁵⁰, actes de langage visant à « déterminer les différentes manières de ne pas les dire⁵¹ » pour dénoncer ces espaces d'homosociabilité. Cette rhétorique ancre l'idée que les senteurs entêtantes sont des indices récurrents d'homosexualité, instaurant un climat de suspicion. L'affaire Alfred W. S. Taylor, liée au procès d'Oscar Wilde en 1895, incarne cette dynamique⁵². Son goût pour les vêtements féminins et les parfums capiteux, largement médiatisé, révèle la puissance normative de la presse victorienne dans la construction de discours moralisateurs. Dans son sillage, les parodies homophobes se multiplient. L'une d'elles (fig. 3), en 1895, représente un homme en robe devant une coiffeuse chargée de cosmétiques et de flacons, cristallisant les stéréotypes d'alors⁵³. Le périodique *Yarmouth Independent* ne se contente pas d'une satire visuelle, mais rapporte des détails explicites : « Les chambres étaient parfumées, [...] et de nombreux jeunes, âgés de seize ans et plus, passaient la nuit dans les chambres de Taylor⁵⁴ ». En insistant sur l'atmosphère parfumée, ce témoignage suggère une association avec une pédérastie jugée déviante, appuyée par l'étude du médecin Richard von Krafft-Ebing :

Il existe une prostitution professionnelle, de véritables maisons de prostitution pour l'amour entre individus masculins. Ce qui est encore digne d'être remarqué, ce sont les artifices de la coquetterie que ces mères débauchées déploient sous forme de toilettes de luxe, de parfums et de vêtements de coupe féminine, pour attirer les pédérastes et les uranistes⁵⁵.

Figure 3.



« The Latest Literary success: "The Woman Who Wanted to" », *Punch or the London Charivari*, 26 octobre 1895, vol. 109, n° 2833, p. 202

- 9 Presse et science contribuent à renforcer l'association entre parfum, mode du travestissement et atmosphère confinée, ensemble de traits qui deviennent le signe d'une marginalité homoérotique redoutée. Caractérisés par la nébulosité des parfums artificiels et des effluves corporelles stagnantes, signes tacites d'une promiscuité homoérotique, ces espaces queer s'opposent aux normes hygiénistes édictées par les autorités sanitaires⁵⁶. Ces recommandations, formulées sous l'égide d'experts tels qu'Edwin Chadwick, cherchent à promouvoir une ventilation rigoureuse et un éclairage naturel des espaces domestiques⁵⁷, bien que ces normes tardent à s'imposer dans les intérieurs britanniques. Certains « refuges urbains » associés aux sociabilités queer échappent néanmoins aux dispositifs de surveillance visuelle. Saturés d'émanations enivrantes, clos par des

murs capitonnés et des fenêtres occultées, ces espaces éveillent la suspicion. Ces aménagements ne sont toutefois pas propres aux espaces homosexuels : ils renvoient plus largement à d'autres lieux de marginalités sociales, tels que les maisons closes. Il ne s'agit donc pas d'opposer frontalement intérieur bourgeois et intérieur queer, mais de penser la spécificité de ces lieux dans un continuum d'espaces perçus comme transgressifs, où le parfum devient un indice sensoriel parmi d'autres de la déviance présumée. Pour les autorités victoriennes, soucieuses de maintenir l'ordre moral, ces espaces soustraits à la vue, quoique objets de savoir et de surveillance⁵⁸, sont trahis par l'odeur, alimentant une anxiété d'autant plus vive que le contrôle sensoriel s'exerce au-delà du visible⁵⁹.

- 10 Dans ce cadre, l'encens apparaît comme le vecteur d'un « code homosexuel », motif d'accusation et levier de condamnation. En 1895, lors du procès d'Oscar Wilde, Edward Carson, avocat du Marquis de Queensberry, interroge spécifiquement le domicile d'Alfred Taylor :

Carson : L'air de ce salon était-il très parfumé ?

Wilde : Je ne vois pas ce que vous voulez dire. « Très » parfumé ? Il avait l'habitude de brûler de l'encens chez lui. Très agréable parfum.

C. : Cet appartement de College Street était-il toujours violemment parfumé ?

W. : Non, je ne dirais pas « toujours ».

C. : Vous vous souvenez d'une occasion où il ne l'était pas ?

W. : Je ne sais pas. Il avait l'habitude de brûler de l'encens, ce que je fais aussi dans mon appartement.

C. : Vous le faites aussi ?

W. : Mais oui ! C'est une charmante habitude⁶⁰.

- 11 Cet échange révèle l'association construite entre encens et homosexualité présumée chez Wilde. Il met également en évidence une divergence de perception entre l'écrivain et Carson : tandis que ce dernier perçoit ce parfum comme une agression, Wilde évoque une forme d'accoutumance née de son usage répété.
- 12 L'excès d'encens dans l'univers wildien nourrit une réflexion sensorielle sur les espaces queer, perceptible également dans ses œuvres littéraires. Dans *Le Portrait de Dorian Gray* (1890), Wilde convoque l'atmosphère de la Contre-Réforme, où Dorian est fasciné par « les encensoirs fumants, que des enfants vêtus de dentelles

écarlates balançaient solennellement dans l'air, évoquant des grandes fleurs d'or⁶¹ ». L'esthétique liturgique catholique, prisée par les artistes fin-de-siècle – notamment homosexuels –, exalte les figures de l'acolyte, jeune servant d'autel, et du prêtre romain⁶². L'aquarelle *Two Acolytes Censing, Pentecost* incarne cette esthétique. Simeon Solomon transpose en effet l'iconographie médiévale de l'ange thuriféraire asexué à celle d'un couple d'Adonis à l'allure androgyne, idéal de beauté uranienne. Le mouvement de l'encensoir, qui ravive les charbons ardents et active l'oxygène, produit à la fois l'ascension visible des volutes de fumée et la diffusion de l'odeur enivrante de la résine en combustion. Le balancement de la cassolette apparaît donc comme une métaphore de l'extase religieuse qui saisit d'une fougue interdite les deux thuriféraires animés d'un émoi passionné⁶³. Le rôle de l'encens comme trame narrative homoérotique est encore plus explicite dans l'ouvrage *Marius L'Épicurien* (1885) de Walter Pater. Figure centrale du catholicisme décadentiste, Pater opère un syncrétisme entre références au paganisme et au catholicisme dans son chapitre « Changement d'air », qui introduit l'arrivée de Marius dans le temple d'Esculape. Durant son séjour, le protagoniste suit les pas d'un jeune garçon :

Marius le suivit à son retour du puits, de plus en plus impressionné par l'atmosphère religieuse [...] où régnait un lointain parfum d'encens dont il eut l'explication en pénétrant, par une porte latérale entr'ouverte, dans l'enceinte même du temple. Son cœur bondit à l'aspect soudain de ces lieux dans leur magnificence exquise et rare, [...]. Certains prêtres [...] jetant au passage un baiser dans l'air au cours de leur besogne sacrée, portant l'encens et l'eau lustrale⁶⁴.

- 13 Le rôle médiateur de l'encens, traditionnel véhicule de communion verticale sacrée entre les hommes et le divin⁶⁵, est détourné au profit d'une communication horizontale, canal d'une sensualité au registre plus corporel⁶⁶, enrichie d'un sous-texte homoérotique. Le parcours de Marius s'intensifie, guidé par le sillage odoriférant, dont la diffusion enivrante matérialise une montée en tension érotique croissante. L'encens devient alors vecteur d'ambiguïté, confirmée par le vol d'un « baiser dans l'air » et étayée par la « besogne sacrée⁶⁷ » de prêtres, intermédiaires entre le rituel religieux et l'érotisme latent. Dans le domaine juridique, comme l'observe Elaine Showalter, « les

tentatives de la fin du siècle pour définir et contrôler l'homosexualité, et pour la dissocier de la masculinité, ont échoué, et ont peut-être même renforcé les liens homosexuels⁶⁸ ». Transposée à l'univers olfactif, cette subculture queer manifeste, en partie, une fascination pour les parfums floraux exotiques, dont les émanations charnelles rappellent celles du corps.

Le répertoire olfactif de l'inverti esthète et décadent : des fleurs exotiques aux fluides corporels

- 14 Bien que le lien entre l'uranisme et le parfum ne puisse être formulé explicitement, il apparaît néanmoins de façon détournée, notamment dans la culture décadente. Les *little magazines*, foyers d'expression queer, en sont le vecteur privilégié, notamment du fait qu'ils s'adressent à un lectorat érudit⁶⁹. L'œuvre *The Abbé* d'Aubrey Beardsley⁷⁰, publiée dans la revue *The Savoy*⁷¹, fut rebaptisée *Abbé Fanfreluche* dans sa nouvelle posthume *Under the Hill*. Ce titre fait référence à l'argot ancien « fanfreluche », évocateur de « copulation⁷² ». L'œuvre, teintée d'une érudition parodique, propose une réinterprétation rococo de la figure wagnérienne d'un Tannhäuser émasculé. La flore envahissante⁷³, illustrant le principe de l'*horror vacui*, sature l'espace et parfume l'abbé impassible. L'extrait évoque d'« étranges fleurs, lourdes de parfum, ruisselantes d'odeurs⁷⁴ », accentuant l'effet de suffocation visuelle et olfactive. Si leurs senteurs ne sont pas précisées, Beardsley affichait un goût marqué pour les parfums exotiques. Une anecdote rapportée par Ada Leverson illustre ce trait : elle raconte avoir retrouvé l'esthète imprégnant les gardénias et les tubéreuses d'opopanax, avant qu'il ne lui tende un vaporisateur à la frangipane pour parfumer les stephanotis⁷⁵. Bien qu'apocryphe, cette anecdote souligne le goût pour l'accumulation de senteurs rendant toute identification impossible. Comme le souligne Manon Raffard, la superposition de parfums constitue un leitmotiv récurrent dans les textes traitant de l'inversion sexuelle⁷⁶. L'hybridation aromatique excessive employée par Beardsley relève d'un raffinement extrême et

d'une artificialité propre à l'esthétique *camp*, telle que théorisée par Susan Sontag⁷⁷.

- 15 Par ailleurs, le choix de ces fleurs n'est pas anodin, puisqu'il fait écho au recueil *Caprices* (1893) de Theodore Wratislaw, qui consacre plusieurs poèmes aux fleurs parfumées telles que l'opoponax, le frangipanier ou encore la tubéreuse. Cette dernière fleur⁷⁸ est aussi au centre du poème de Raffalovich, *Tuberose and Meadowsweet* (1885). Par son parfum aux effets narcotiques⁷⁹ et grisants, la tubéreuse s'inscrit dans le « code homosexuel », devenant le symbole d'un amour partagé avec un amant⁸⁰. Chargée en indole, une molécule présente dans les corps en décomposition⁸¹ et les excréments, ainsi qu'en acide butyrique, un composé que l'on retrouve dans le fromage et les odeurs de pieds, la tubéreuse dégage une senteur douceâtre et putride enivrante, dénominateur commun olfactif de plusieurs fleurs de serre⁸². Ce lien olfactif est partagé notamment avec l'*Amorphophallus titanum*, une fleur tropicale célèbre dans les médias pour sa forme phallique (fig. 4), dont il est dit que « la puanteur de ces géantes n'est pas moins impressionnante que leur taille⁸³ ». Les effluves de ces fleurs, plus proches des émanations corporelles que florales, expliqueraient donc les préférences olfactives de l'inverti, telles qu'elles sont documentées dans les essais médicaux sur l'homosexualité.

Figure 4.



« Amorphophallus Titanum », L. Reeve & C^o London.

Crédits : Vincent Brooks, Day & Son Imp.

- 16 Dans *Uranisme et unisexualité*, Raffalovich avance que les sécrétions de sueur agissent comme auto-aphrodisiaque chez l'inverti et éveillent, perçus chez autrui, des émotions érotiques⁸⁴ – une observation qui rejoint la thèse de Krafft-Ebing sur le lien entre odorat et éveil génésique⁸⁵. Raffalovich étend cette logique aux odeurs d'urine, comme le confirment Havelock Ellis⁸⁶ et, avant lui, Ambroise Tardieu⁸⁷. L'attrait fin de siècle pour les parfums exotiques et les effluves corporelles reflète à la fois les préférences olfactives de l'esthète inverti et un détournement de la culture matérielle, dont témoigne le flacon de parfum, apprécié pour sa forme allongée.

La déroute des fioles parfumées de Sodome

- 17 Dès le début du XIX^e siècle, les caricatures raillant l'effémination du dandy détournent la sémiotique des fioles d'eau de Cologne (fig. 5), devenues allusions explicites au phallus. Ce phénomène transparaît dans *A Dandy Fainting, or an Exquisite in Fits* (fig. 6) d'Isaac R. Cruikshank, où un dandy évanoui tente de reprendre ses esprits en inhalant une eau de Cologne. Le flacon, à la forme phallique, effleure ses narines et devient une métaphore du sexe masculin, associant parfum et homosexualité dans une satire de l'effémination.

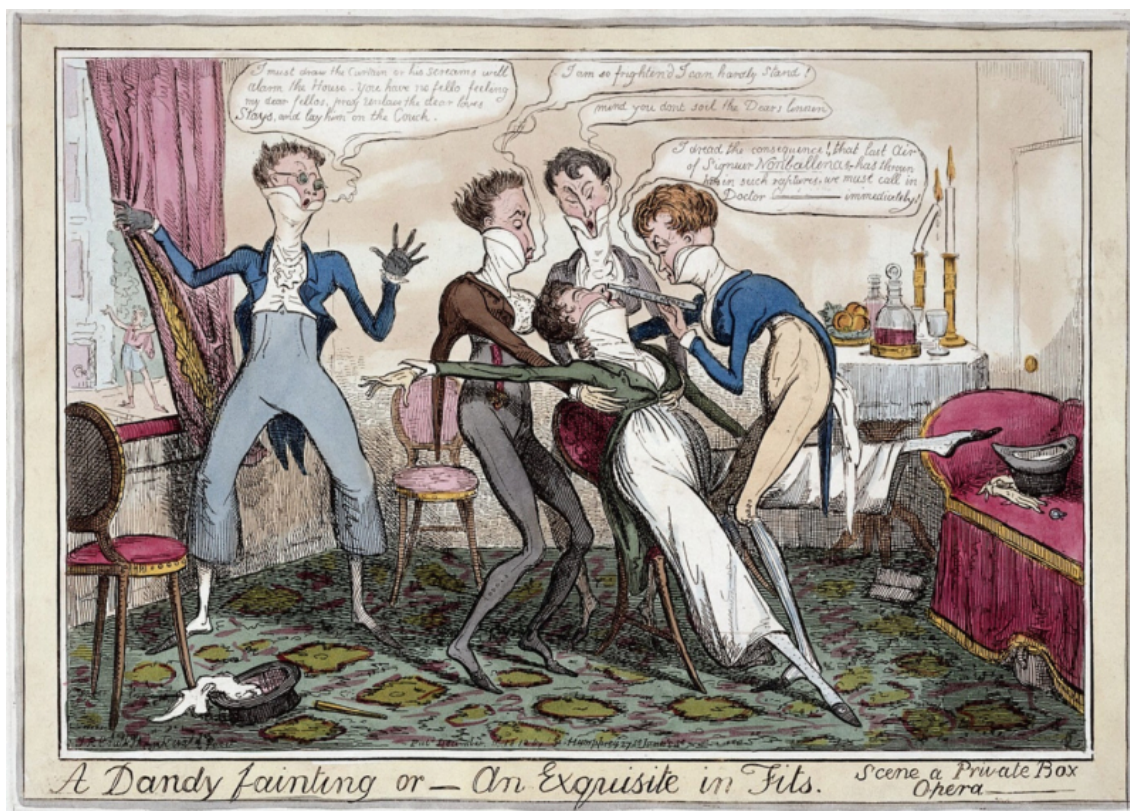
Figure 5.



Fiole classique d'eau de Cologne de Farina. Source : Farina Gegenueber.

Crédits : Farina Gegenueber, domaine public.

Figure 6.



Isaac Robert Cruikshank, *A Dandy Fainting, or, an Exquisite in Fits: Scene a Private Box at the Opera*, gravure peinte à la main, 25,1 x 35,6 cm, 11 décembre 1818, (publié par George Humphrey). Source : Wellcome Collection.

Crédits : Wellcome Collection, domaine public.

- 18 Cette subversion se prolonge dans la culture décadente, comme en témoigne *The Ballad of the Barber* de Beardsley, publié dans *The Savoy* en 1896 : cette nouvelle illustrée détourne la matérialité du flacon de Cologne, intégré à un réseau de références à la violence stylisée et au désir sadomasochiste. Le personnage de Carrousel, surnommé « le barbier de Meridian Street⁸⁸ », affiche une sexualité ambiguë – « personne ne l'a vu montrer une préférence pour l'un ou l'autre sexe⁸⁹ » – et est réputé pour ses prouesses sexuelles. Beardsley exploite le cadre du barbier pour y glisser un sous-texte érotique :

Il attrapa une bouteille de Cologne,
Et en brisa le col entre ses mains ;

Il se sentait seul,
Et puissant comme les ordres d'un roi⁹⁰.

- 19 Dissimulé sous un décorum métaphorique, cet extrait exploite le symbolisme de la « bouteille de Cologne » comme allusion à l'onanisme, confirmant l'analogie récurrente, dans la littérature pornographique comme dans les discours médicaux, entre flacon de parfum et sexe masculin. Dans son opuscule *The Sins of the Cities of the Plain* (1881), premier ouvrage de littérature pornographique signé du pseudonyme Jack Saul (William Lazenby), un prostitué irlandais révèle : « Parmi les deux cent dix-sept cas de sodomie passive étudiée par Ambrose [sic] Tardieu, le sexologue rapporte le cas d'amateurs ayant inséré, en l'absence de quelque chose de mieux, des aiguilles à tricoter et des bouteilles d'eau d'Hongrie et d'eau de Cologne⁹¹. » Fondée sur une observation réelle du médecin français⁹², cette étude s'intègre dans un corpus plus large d'analyses médicales analogues, telle l'étude du Dr. Jacobus X, *The Ethnology of the Sixth Sense*, qui rapporte le cas d'un « collégien de 16 ans dont le pénis avait été enfoncé dans le goulot d'un flacon de parfum⁹³ ».

Conclusion

- 20 En croisant culture olfactive et perception du genre, cet article a mis en lumière les multiples articulations entre odeur et identités queer à la fin du XIX^e siècle, en distinguant les discours de stigmatisation – qui associent efféminement, parfum et *inversion* sexuelle – des usages esthétiques et sensoriels réels. Le « moment queer » plus récent, marqué par la déconstruction des identités genrées et sexuelles⁹⁴, trouve une illustration particulière dans le caractère volatile et transitoire du sillage parfumé, qui trouble les frontières rigides du genre et de la sexualité, contribuant ainsi à un décroisement identitaire. En outre, l'ambivalence olfactive revêt une importance épistémologique majeure dans les représentations des ambiguïtés sexuelles. Les propriétés équivoques du parfum, qui dissimule et révèle simultanément, en font un support d'expression privilégié pour aborder les enjeux de la représentation (in)visible de l'*inversion* sexuelle masculine. Sur le plan théorique, l'histoire des sensibilités et la culture olfactive offrent un cadre fécond pour approfondir et réexaminer les binarismes définitionnels, selon l'objectif défini par

Eve Kosofsky Sedgwick⁹⁵, à l'instar des couples privé/public, masculin/féminin, naturel/artificiel, et santé/maladie⁹⁶.

NOTES

- 1 Voir Patrick CARDON, *Discours littéraires et scientifiques fin de siècle. La discussion sur les homosexualités dans la revue Archives d'anthropologie criminelle du Dr Lacassagne (1886-1914). Autour de Marc-André Raffalovich*, Paris, Orizons, coll. « Homosexualités », 2008 et Damien DELILLE, *Genre androgyne. Arts, culture visuelle et trouble de la masculinité (XVIII^e-XX^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2021, p. 214.
- 2 Les termes « inversion », « inverti » et « uranisme », ancrés dans la terminologie du XIX^e siècle, témoignent d'une conception désormais obsolète de l'homosexualité et seront volontairement mis en italique.
- 3 Karl H. Ulrichs, pionnier du militantisme homosexuel, est le premier à conceptualiser le terme d'uranisme, nomenclature qui prévaudra tout au long du XIX^e siècle pour désigner l'homosexualité. Il parlera de l'« uranien » comme étant une âme de femme dans un corps d'homme (« anima muliebris virili corpore inclusa »). Karl H. ULRICHS, *Forschungen über das Räthsel der mannmännlichen Liebe*, Leipzig, A. Serbe's Verlag, 1869, p. 89.
- 4 Marc-André RAFFALOVICH, *Uranisme et unisexualité : étude sur différentes manifestations de l'instinct sexuel*, Paris, Masson & Cie, 1896, p. 43-44.
- 5 Eugénie BRIOT, *La fabrique des parfums : naissance d'une industrie de luxe*, Paris, Vendémiaire, 2015, p. 234.
- 6 Suzanne W. CHURCHILL and Adam McKIBLE, « Little Magazines and Modernism: An introduction », *American Periodicals: A Journal of History Criticism and Bibliography*, vol. 15, n°1, 2005, p. 3, DOI : [10.1353/amp.2005.0001](https://doi.org/10.1353/amp.2005.0001).
- 7 Edward BISHOP, « Recovering Modernism—Format and Function in the Little Magazines », dans Ian WILLISON, Warwick GOULD et Warren CHERNAIK (dir.), *Modernist Writers and the Marketplace*, New York, St Martin's press, 1996, p. 287.
- 8 Matthew B. Tildesley évoque les fondateurs de plusieurs little magazines, dont The Dial, créée par le couple Charles H. Shannon et Charles Ricketts. Matthiew B. TILDESLEY, « Decadent Sensations: Art, the Body and Sensuality in the "Little Magazines" », dans Jane DESMARAIS et Alice CONDÉ (dir.),

Decadence and the Senses, Cambridge, Legenda, 2017, p. 162-181, DOI : [10.2307/j.ctv16kkz22](https://doi.org/10.2307/j.ctv16kkz22).

9 *Ibid.*

10 Sophie-Valentine BORLOZ, « Le parfum de l'inverti », *Littératures*, n° 81, 2019, p. 131-142, DOI : [10.4000/litteratures.2458](https://doi.org/10.4000/litteratures.2458).

11 Mark GRAHAM, « Queer Smells. Fragrances of Late Capitalism or Scents of Subversion? », dans Jim DROBNICK (dir.), *The Smell Culture Reader*, Londres, Routledge, 2006, p. 305-319.

12 Manon RAFFARD, « Orchids, Arums, and Tiger Lilies: Queer Olfactory Culture and Tropical Plants (France, 1885-1905) », *Alabastron. The Scent of Identity: Olfaction's Role in Culture, Community, and the Formation of Self*, Los Angeles, The Institute for Art and Olfaction, 2024, p. 145-159, URL : <https://research.manchester.ac.uk/en/publications/orchids-arums-and-tiger-lilies-queer-olfactory-culture-and-tropic/> (consulté le 26 novembre 2025).

13 Hyoungee KONG, « Scenting Sapphic Elegance and Queer Promises: Advertisements for Amaryllis du Japon (1891-1894) », *Nineteenth-Century French Studies*, University of Nebraska Press, vol. 53, n°1-2, 2024-2025, p. 122-141, DOI : [10.1353/ncf.2024.a941909](https://doi.org/10.1353/ncf.2024.a941909).

14 L'expression « anarchie sexuelle » apparaît dans une correspondance de Georges Gissing. Paul F. MATTHEISEN, Arthur C. YOUNG et Pierre COUSTILLAS (dir.), « The Letters of G. Gissing, June 2nd, 1893, to E. Bertz », *The Collected Letters of George Gissing*, vol. 5, Ohio University Press, Athens, 1990, p. 113. L'expression est reprise par Elaine SHOWALTER, *Sexual Anarchy: Gender and Culture at the Fin-de-Siècle*, New York, Viking, 1990, p. 3.

15 ANONYME, *The Gentleman's Art of Dressing with Economy by a Lounger at the Clubs*, Londres, Frederick Warne & Co., 1876, p. 96-97. Toutes les traductions ont été faites par l'auteur, sauf mention contraire.

16 Arnold J. COOLEY, *The Toilet and Cosmetic Arts in Ancient and Modern Times*, Londres, Robert Hardwick, 1866.

17 Catherine MAXWELL, *Scents and Sensibility*, Oxford, Oxford University Press, 2017, p. 41.

18 ANONYME, « Men who use perfume », *Ballymena Observer*, vol. XLIV, n° 2298, 1899, p. 2, URL : <https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/bl/0001426/18990811/043/0002> (consulté le 10 août 2024). « As a rule, perfumery is a nuisance, especially when used by a man ».

- 19 *Ibid.*, p. 2.
- 20 Catherine MAXWELL, *Scents and Sensibility*, op. cit., p. 41-46.
- 21 Matt COOKS, *London and the Culture of Homosexuality, 1885-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 75.
- 22 À cet égard, le médecin James Burnet déplorait l'insuffisance des travaux scientifiques menés par les Britanniques sur l'homosexualité. James BURNET, « Some Aspects of Neurasthenia », *The Medical Times and Hospital Gazette*, 3 février 1906, p. 58-59.
- 23 La censure victorienne a freiné la diffusion des savoirs en sexologie, comme le montre l'affaire Bedborough : poursuivi pour avoir vendu *Sexual Inversion de Havelock Ellis* – pourtant reconnu scientifiquement –, Bedborough publia ses volumes suivants aux États-Unis pour contourner la répression britannique. « The Bedborough Trial », *JAMA*, 1899, vol. 281, n° 3, p. 214, DOI : [10.1001/jama.281.3.214](https://doi.org/10.1001/jama.281.3.214).
- 24 Albert MOLL, *Les perversions de l'instinct génital, étude sur l'inversion sexuelle basée sur des documents officiels*, Paris, Georges Carré, 1893, p. 73, URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k768409/f78.item> (consulté le 25 novembre 2025).
- 25 Le psychologue John C. Flugel définit la notion « The Great Masculine Renunciation » par le renoncement masculin à recourir à toute ornementation, en rupture avec la somptuosité vestimentaire et les valeurs ostentatoires de l'Ancien Régime. John C. FLUGEL, « The Great Men Renunciation », *The Psychology of Clothes* [1930], 2^e édition, New York, AMS Press, 1979, p. 110 -113.
- 26 « Macaronis Craze », cité dans Dominic JANES, *Oscar Wilde Prefigured: Queer Fashioning and British Caricature, 1750-1900*, Chicago/Londres, The University of Chicago Press, 2016, p. 27.
- 27 William TULLETT, « The Macaroni's "Ambrosial Essences": Perfume, Identity and Public Space in Eighteenth-Century England », *Journal for Eighteenth-Century Studies*, vol. 38, n° 2, 2015, p. 163-180, DOI : [10.1111/1754-0208.12177](https://doi.org/10.1111/1754-0208.12177).
- 28 Albane FORESTIER, « La figure du petit-mâitre est-elle subversive ? », *Apparence(s)*, n° 12, 2022, DOI : [10.4000/apparences.4225](https://doi.org/10.4000/apparences.4225).
- 29 Dominic Janes souligne que l'apparition du macaroni a renforcé les liens entre l'effémination masculine et le désir sodomitique. Dominic JANES, *Oscar*

Wilde Prefigured: Queer Fashioning and British Caricature, 1750-1900, op. cit., p. 105.

30 « The macaroni was an 'evaporating subject' ». *Ibid.*, p. 173.

31 Le terme *jessamy*, dérivé de *jessamine*, désigne la fleur de jasmin parfumée. Au XVIII^e siècle, les *jessamies* en Angleterre équivalaient aux muscadins français, dandys parisiens qui se distinguaient pendant la réaction thermidorienne. Catherine MAXWELL, *Scents and Sensibility*, op. cit., n° 143, p. 45. Jean-Alexandre PERRAS, « La Réaction parfumée : les "petits musqués" de la Révolution », *Littérature*, n° 185, 2017, p. 24-38, DOI : [10.3917/litt.185.0024](https://doi.org/10.3917/litt.185.0024).

32 William TULLETT, « The Macaroni's "Ambrosial Essences": Perfume, Identity and Public Space in Eighteenth-Century England », op. cit., p. 175.

33 Sophie-Valentine BORLOZ, « Le parfum de l'inverti », *Littératures*, n° 81, 2019, p. 131-142, DOI : [10.4000/litteratures.2458](https://doi.org/10.4000/litteratures.2458).

34 Paolo MANTEGAZZA, *Physiologie du plaisir*, Paris, C. Reinwald, 1886, p. 88.

35 Alain CORBIN, *Le Miasme et Jonquille. L'odorat et l'imaginaire social XVIII^e-XIX^e siècles* [1982], 3^e édition, Paris, Flammarion, 2016, p. 267.

36 « Punch's fancy portraits », *Punch or the London Charivari*, vol. LXXX, n° 30, 1881, p. 213.

37 « To Beatrice », *Punch or The London Charivari*, vol. CX, 29 février 1896, p. 105.

38 Mouvement esthétique : courant artistique et littéraire britannique de la seconde moitié du XIX^e siècle, fondé sur la primauté du beau, la célébration de la sensibilité et l'autonomie de l'art vis-à-vis de toute visée morale, utilitaire ou politique.

39 Annette STOTT, « Floral Femininity: A Pictorial Definition », *American Art*, vol. 6, n° 2, 1992, p. 60-77, URL : <https://www.jstor.org/stable/3109092> (consulté le 25 novembre 2025) ; Christina BRADSTREET « "Wicked with Roses": Floral Feminity and the Erotics of Scent », *Nineteenth-Century Art Worldwide*, vol. 6, n° 1, 2007, URL : <http://www.19thc-artworldwide.org/spring07/144-qwicked-with-rosesq-floral-femininity-and-the-erotics-of-scent> (consulté le 25 août 2024). Érika WICKY, « Ce que sentent les jeunes filles », *Romantisme*, n° 165, 2014, p. 43-53, URL : <http://www.revues.armand-colin.com/lettres-langue/romantisme/romantisme-ndeg-165-32014-savoirs-jeunes-filles/ce-que-sentent-jeunes-filles> (consulté le 10 août 2024).

- 40 Brooke CAMERON, « Sexy Dirt: Homosexual Scandal and Late-Victorian Social Reform », dans Brenda AYRES et Sarah E. MAIER (ed.), *The Routledge Handbook of Victorian Scandals in Literature and Culture*, New York, Routledge, 2023, p. 567.
- 41 Dans la satire victorienne, Anne-Florence Gillard-Estrada montre comment les iconotextes – où texte et image interagissent dans une logique intermédiaire – ciblent le Mouvement esthétique. En parodiant son iconographie et ses codes, ces caricatures accentuent la déconstruction des identités de genre, déjà à l'œuvre au sein même du courant. Anne-Florence GILLARD-ESTRADA, « “Consummate Too-Too”: on the Logic of Iconotexts Satirizing the “Aesthetic Movement” », *Sillages critiques*, n° 21, 2016, DOI : [10.4000/sillagescritiques.5041](https://doi.org/10.4000/sillagescritiques.5041).
- 42 Nous précisons « en partie » en adoptant la perspective des conservateurs, bien que la communauté queer ait elle aussi connu des formes d'anxiété, nourries par la menace persistante du chantage. Harry G. COCKS, *Nameless Offences: Homosexual Desire in the Nineteenth Century*, Londres, I. B. Tauris Publishers, 2003, p. 115-154.
- 43 Elaine SHOWALTER, *Sexual Anarchy: Gender and Culture at the Fin-de-Siècle*, op. cit., p. 9.
- 44 Marjorie GARBER, *Vested Interests, Cross-Dressing, and Cultural Anxiety*, Londres, Routledge, 2012, p. 32.
- 45 Elaine SHOWALTER, *Sexual Anarchy: Gender and Culture at the Fin-de-Siècle*, op. cit., p. 8. Plusieurs figures darwinistes s'appuient sur la notion de dimorphisme sexuel à partir des nomenclatures « katabolique » et « anabolique ». Harry CAMPBELL, *Differences in the Nervous Organisation of Man and Woman, Physiological and Pathological*, Londres, H. K. Lewis éd., 1891.
- 46 Charles DARWIN, *The Descent of Man and Selection in Relation to sex*, Londres, J. Murray Albemarle St., 1890, p. 18.
- 47 Constance CLASSEN, David HOWES, Anthony SYNNOTT, *Aroma: The Cultural History of Smell*, Londres, Routledge, 1994, p. 4.
- 48 Elaine SHOWALTER, *Sexual Anarchy: Gender and Culture at the Fin-de-Siècle*, op. cit., p. 4.
- 49 Max S. NORDAU, *Dégénérescence*, trad. Auguste Dietrich, vol. 2, Paris, Alcan, 1894, p. 462.

- 50 Matt COOKS, *London and the Culture of Homosexuality, 1885-1914*, op. cit., p. 55.
- 51 Michel FOUCAULT, *Histoire de la sexualité*, tome I, *La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976, p. 38.
- 52 L'historiographie de cette affaire est considérable. Voir, entre autres, Richard ELLMANN, *The Trial of Oscar Wilde*, Londres, Penguin Books, 1996.
- 53 « The Latest Literary Success: "The Woman who Wanted to" », *Punch or the London Charivari*, 26 octobre 1895, vol. CIX, n° 2833, p. 202.
- 54 ANONYME, « Arrest of Taylor », *Yarmouth Independent*, 1895, vol. XL, n°2094, p. 2, URL : <https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/B L/0001943/18950413/025/0001?browse=true> (consulté le 10 août 2024).
- 55 Richard F. VON KRAFFT-EBING, *Étude médico-légale*, Paris, G. Carré, 1895, p. 568.
- 56 William TULLETT, « Re-Odorization, Disease, And Emotion in Mid-Nineteenth-Century England », *The Historical Journal*, vol. 62, n° 3, 2019, p. 765-788, DOI : [10.1017/S0018246X18000286](https://doi.org/10.1017/S0018246X18000286).
- 57 Edwin CHADWICK, *Report from the Poor Law Commissioners on the Sanitary Conditions*, Londres, W. Clowes & Sons Her Majesty's Stationery Office, 1842, URL : <https://wellcomecollection.org/works/vgy8svyj/items> (consulté le 10 août 2024). Christina BRADSTREET, *Scented Visions: Smell in Art, 1850-1914*, Pennsylvania, Pennsylvania State University Press, 2022, p. 51-61.
- 58 Jonathan CRARY, *Les techniques de l'observateur : vision et modernité au XIX^e siècle*, Bellevaux, Éditions Dehors, 2016.
- 59 Nélia DIAS, *La mesure des sens : les anthropologues et le corps humain au XIX^e siècle*, Paris, Aubier, 2004, p. 263.
- 60 Merlin HOLLAND, *Le Procès d'Oscar Wilde*, Paris, Livre de poche, 2018, p. 289-290.
- 61 Oscar WILDE, *Le Portrait de Dorian Gray* [1890], trad. Eugène Tardieu, Paris, Mornay Libraire, 1920, p. 222.
- 62 Claire MASUREL-MURRAY, « Le corps sanctifié entre icône et idole : l'acolyte et la madone », *Le calice vide : l'imaginaire catholique dans la littérature décadente anglaise*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2011, p. 113-156, DOI :

[10.4000/books.psn.7363](#) et Christina BRADSTREET, *Scented Visions*, op. cit., p. 158.

63 *Ibid.*, p. 80.

64 Walter PATER, *Marius l'épicurien : roman philosophique*, Paris, Librairie Académique Perrin & Cie, 1922, p. 30. Consulter également le tableau de Simeon Solomon, *Two Acolytes Censing: Pentecost* (1863) sur le site de l'Ashmolean Museum : <https://www.ashmolean.org/collections-online#/item/ash-object-91035>.

65 Marcel DETIENNE, *Les jardins d'Adonis*, Paris, Gallimard, 1972, p. 231.

66 Isabelle REYNAUD-CHAZOT, *Détournements de l'olfaction dans la littérature de la deuxième partie du XIX^e siècle (France et Angleterre)*, thèse en littérature comparée, Université Paris IV Sorbonne, sous la direction de J. de Palacio, 2000, p. 124-137.

67 Walter PATER, *Marius l'épicurien*, op. cit., p. 30.

68 Elaine SHOWALTER, *Sexual Anarchy: Gender and Culture at the Fin-de-Siècle*, op. cit., p. 15.

69 Peter BROOKER and Andrew THACKER (dir.), « General Introduction », *The Oxford Critical and Cultural History of Modernist Magazines, volume I Britain and Ireland 1880-1995*, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 9-13.

70 Aubrey Beardsley, *The Abbé*, plume et encre avec lavis sur papier. Dessin pour illustrer l'histoire de Beardsley *Under the Hill*, publié dans *The Savoy*, n° 1, janvier 1896, p. 157.

71 Aubrey BEARDSLEY, « The Abbé », *The Savoy Digital Edition*, vol. 1, 1896, p. 157, URL : https://1890s.ca/savoyv1_beardsley_abbe/ (consulté le 26 novembre 2025).

72 Chris SNODGRASS, *Aubrey Beardsley, Dandy of the Grotesque*, Oxford, Oxford University Press, 1995, p. 154.

73 Jane DESMARAIS, *Monsters under Glass*, Londres, Reaktion books, 2018.

74 Karl BECKSON, « Aubrey Beardsley, The Story of Venus and Tannhäuser », *Aesthetes and Decadents of the 1890's*, Chicago, Academy Chicago Publishers, 2010, p. 14-16.

75 Osbert SITWELL, *Noble Essences or Courteous Revelations: An Autobiography*, Londres, Macmillan & Co, 1950, p. 137.

- 76 Manon RAFFARD, « Orchids, Arums, and Tiger Lilies: Queer Olfactory Culture and Tropical Plants (France, 1885-1905) », *op. cit.*, p. 149.
- 77 Manon Raffard développe la notion camp au prisme de l'olfaction dans « Camp Smell » (*op. cit.*). Voir aussi Susan SONTAG, *Le style camp*, suivi de *Culture et sensibilité d'aujourd'hui*, trad. Guy Durand, Paris, Christian Bourgois, 2022, p. 15.
- 78 Originaire du Mexique, la tubéreuse est introduite en Europe en 1594, par le médecin Simón de Tovar. En Angleterre, elle s'épanouit dans les *moon gardens*, où son parfum lacté et animal exerce une fascination singulière. Éléonore de BONNEVAL, Olivier P. DAVID, Jeanne DORÉ *et al.*, *Tubéreuse : la tubéreuse en parfumerie*, Paris, Nez, 2021.
- 79 Les effets physiologiques du parfum de la tubéreuse font l'objet d'une abondante littérature depuis que Louis XIV en fit orner les jardins de Versailles. Au XIX^e siècle, Alfred de Vigny écrit : « La paix qui règne autour de toi a été aussi dangereuse pour cet esprit rêveur que le sommeil sous la blanche tubéreuse. » Alfred de VIGNY, *Chatterton* [1835], acte II, scène 5, Paris, Librairie Larousse, Henri Maugis, 1990, p. 59.
- 80 « This wizard owner brings back again thy breath, / Touches my mouth and hands: how far art thou ? ». Marc-André RAFFALOVICH, *Tuberose and Meadowsweet*, Londres, David Brogue, 1885, p. 42.
- 81 « Quand les tubéreuses se décomposent, elles ont une odeur humaine ». Émile ZOLA, *Nana*, Paris, Folio Classique Gallimard, 2002, p. 144.
- 82 Jane DESMARAIS, *Monsters under Glass*, *op. cit.*, p. 160.
- 83 ANONYME, « The Legend of an Orchid », *Black & White*, vol. X, n° 249, p. 606, URL : <https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/BL/0004617/18951109/054/0016?browse=true> (consulté le 25 août 2024).
- 84 Marc-André RAFFALOVICH, *Uranisme et unisexualité*, *op. cit.*, p. 126.
- 85 Richard von KRAFFT-EBING, *Étude médico-légale*, *op. cit.*, p. 31.
- 86 Ellis HAVELOCK, *Studies in the Psychology of Sex*, vol. IV., Philadelphia, F. A. David Company Publishers, 1926, p. 75.
- 87 Ambroise TARDIEU, *Étude médico-légale sur les attentats aux mœurs*, Paris, J. B. Baillière, 1867, p. 183.
- 88 Le terme argotique « Meridian Street » désigne les organes génitaux des deux sexes. Chris SNODGRASS, Aubrey Beardsley, *Dandy of the Grotesque*, *op. cit.*, p. 74.

- 89 Karl BECKSON, « Aubrey Beardsley, The Story of Venus and Tannhäuser », *op. cit.*, p. 7.
- 90 *Ibid.*, p. 8.
- 91 Jack SAUL, *The Sins of the Cities of the Plain or The Recollections of a Mary-Ann, with Short Essays on Sodomy and Tribadism*, Londres, Privately Printed, 1881, p. 110.
- 92 François CARLIER et Ambroise TARDIEU, *La prostitution antiphysique*, Paris, Sycomore, 1981, p. 43.
- 93 Dr. JACOBUS X, *The Ethnology of the Sixth Sense: Studies and Researches into its Abuses, Perversions, Follies, Anomalies and Crimes*, Paris, Charles Carrington, 1899, p. 177.
- 94 Eve KOSOFKY SEDGWICK, *Épistémologie du placard*, Paris, Éditions Amsterdam, 2008, p. 17.
- 95 *Ibid.*, p. 34.
- 96 *Ibid.*, p. 33.

ABSTRACTS

Français

À la fin du XIX^e siècle, dans le contexte normatif et corseté de l'Angleterre victorienne, l'usage du parfum – que Marc-André Raffalovich identifie en 1896 comme l'un des principaux adjuvants de « l'attirail féminin » – devient un marqueur sensoriel de l'homosexualité masculine. Le recours aux fragrances vient heurter l'idéal de neutralité olfactive alors imposé par les autorités morales et scientifiques. Cet article analyse les enjeux de la culture olfactive victorienne au cours des années 1880-1890 – décennies qualifiées d'anarchie sexuelle par Elaine Showalter – dans les dynamiques de genre et les formes de sa performativité. L'article éclaire la manière dont l'ambivalence même du parfum – qui dissimule autant qu'elle révèle – en fait un outil épistémologique majeur pour penser les ambiguïtés sexuelles, tout en démontrant, à travers une approche culturaliste, les mécanismes de contrôle social visant les sexualités marginales. Les affinités entre homosexualité et parfum, bien que réprimées par l'establishment victorien, trouvent des modes d'expression alternatifs dans la culture visuelle et littéraire fin de siècle, en particulier au sein des *little magazines*, véritables foyers d'expression queer. Ces publications forment un réseau urbain de contre-culture au sein duquel l'évocation de parfums capiteux, d'encens liturgiques et de fioles suggestives esquisse une cartographie olfactive du

désir homoérotique, subvertissant les normes sensorielles et sexuelles dominantes.

English

At the end of the nineteenth century, within the normative and tightly controlled context of Victorian England, the use of perfume—identified by Marc-André Raffalovich in 1896 as one of the principal components of the “feminine arsenal”—emerged as a sensory marker of male homosexuality. This fragrant practice directly challenged the ideal of olfactory neutrality imposed by moral and scientific authorities. This article explores the cultural and political significance of olfaction in Victorian England during the 1880s and the 1890s—decades characterized by what Elaine Showalter terms a moment of sexual anarchy—through the intersecting lenses of gender dynamics and performative identity. It foregrounds the ambiguous nature of perfume—which conceals as much as it reveals—as an epistemological tool for probing sexual ambiguity, while also illuminating, from a culturalist perspective, the mechanisms of social control exerted upon marginal sexuality. While the affinities between homosexuality and perfume were vigorously suppressed by the Victorian establishment, they nonetheless found alternative channels of expression within the *fin de siècle* visual and literary culture—most notably through the little magazines, which served as vital laboratories of queer expression. These publications constituted an urban countercultural network, wherein the evocation of heady perfumes, liturgical incense, and suggestive vials traced an olfactory cartography of homoerotic desire, subverting dominant sensory and sexual norms.

INDEX

Mots-clés

homosexualité masculine, fin de siècle, culture olfactive, histoire des sensibilités, études sensorielles, esthète décadent, odeur, parfum, décadence, perfumed rooms

Keywords

male homosexuality, fin de siècle, olfactory culture, history of sensibilities, sensory studies, decadent aesthete, scent, perfume, decadence, perfumed rooms

AUTHOR

Jasmine Laraki

Doctorante en histoire de l'art et en littérature comparée, Paris I – Panthéon-Sorbonne, Université Libre de Bruxelles